

XYZ. La revue de la nouvelle

Le message est clair

Anne Émilie Brisson



Numéro 69, printemps 2002

Des récits impudiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3970ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brisson, A. É. (2002). Le message est clair. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (69), 21–28.

Le message est clair

Anne Émilie Brisson

Il fait froid. L'air forme de petits nuages à chaque expiration. Ses cuisses, ses fesses sous la jupe s'engourdissent. Elle piétine devant l'entrée du métro, se demandant ce qu'elle est venue faire là. *Encore cinq minute*, pense-t-elle, *et je me casse!* Impatentée, elle frappe ses bottes l'une contre l'autre, perd l'équilibre, pas habituée aux talons hauts. Elle fouille son sac à la recherche de ses cigarettes. *Delphine? Delphine Despentes?* Elle lève la tête. Il correspond à la description qu'il lui avait donnée : cheveux et yeux marron, long manteau, pantalon et bottes paramilitaires, tous noirs. Nerveuse, elle sourit. Sèchement, elle demande *Où?* Pris de court par cet accueil, il propose un endroit tout près et lui emboîte docilement le pas.

□

Un verre à la main, le dos droit, la gorge offerte, elle plonge les yeux dans ceux de Jérémy. L'alcool la fait briller et la déshabille du rôle quotidien qu'elle tient auprès de Béatrice. Le regard de l'homme en face d'elle chauffe son corps. Elle penche le buste vers lui, suave, lui donne à contempler l'étendue licencieuse de ses seins sous le tissu sombre. Delphine glisse sa langue entre les lèvres de Jérémy, plonge plus avant, attrape la sienne, l'inonde de salive ; elle le mord au passage. En se détachant de lui, elle sourit. *Ton annonce disait que t'es bisexuelle...* Elle se tortille un peu avec l'air innocent d'une Lolita. *Es-tu en couple?* Une lueur salace s'allume au fond de l'œil de Jérémy. *J'habite avec une amie... Si tu viens chez moi, tu la rencontreras...*

La main retournée sur sa cuisse remonte avec confiance vers ses reins. Elle s'engouffre sous la jupe et caresse avec avidité la peau découverte par le string. Jérémy embrasse son cou, le nez plongé dans sa chevelure, ses dents s'accrochent à la chair tendre,

à ses oreilles. *Tu ne crois pas qu'on serait mieux chez toi ?* Delphine désigne la bouteille de la tête. *Après.*

Sur le chemin de la maison, il presse Delphine contre lui, caressant son corps du sien, croyant faire monter en elle autant de désir qu'en lui. Il se fait insistant et pousse une érection monstre contre ses cuisses, il cherche ses mains. *Branle-moi ! Suce-moi !* Brusquement, elle le repousse et le plaque contre l'abribus. Elle glisse la paume le long de son torse, sur sa braguette et serre les doigts jusqu'à ce qu'elle voie l'ombre de la douleur briller dans les yeux de Jérémy. *Je décide qui et quand je branle et qui et quand je suce ! Tu comprends ?* Il fait un petit signe de la tête et tente de détourner l'attention de Delphine. Pressentant son geste, elle l'empoigne un peu plus fort, puis relâche la pression.



Pourtant cela ne décourage pas Jérémy. Une fois dans le vestibule de l'appartement de Delphine, il s'empresse de la défaire de sa veste et de son écharpe, explore son corps de rudes caresses. Amusée de le voir si exalté, elle presse distraitemment son sexe qui courbe la ligne droite de son pantalon. *Ta copine... elle n'est pas à la maison ?* Delphine esquisse un sourire. *Laisse... Tu la verras plus tard...* Elle a toujours un air étrange lorsqu'elle parle de Béatrice.

Elle entraîne Jérémy dans une chambre, prenant soin de laisser la porte entrouverte. Il l'embrasse, glissant sur la peau de ses seins. Elle le repousse. *Enlève tes vêtements !* Le ton a changé. Elle parle sèchement comme lorsqu'il l'a abordée au début de la soirée. Il ne discute pas et retire son gilet. *Tu peux faire mieux que ça...* Le regard méprisant de Delphine le rend maladroit, mais l'excite toujours plus. Nu, le sexe agressivement dressé vers elle, il ne sait trop quelle attitude adopter. Elle le regarde, une lueur sarcastique dans les yeux. Elle détaille le corps de l'homme devant elle, savourant toute la force de l'avantage qu'elle a sur lui. Jérémy est enflammé par l'infériorité de sa situation. Il réprime une forte envie de se masturber, attendant qu'elle fasse le premier

mouvement. Il ouvre la bouche pour lui demander de se dévêtir à son tour. Son regard dur le bâillonne.

Elle touche de ses griffes longues le torse velu de Jérémy. Du bout des doigts, elle effleure la pointe de son sexe. En posant sa bouche sur la sienne, il tente de saisir la langue de Delphine, mais il sent sa main descendre le long de son corps et empoigner ses testicules. *Gentil... Jérémy! Gentil... Ce soir, c'est moi qui décide...* Elle lui parle comme à un enfant, comme à un chien... Et cela pousse son désir au paroxysme. Elle le sait, cela la fait sourire. Toujours avec ce sourire mona-lisesque, elle suit la linéarité de Jérémy et pose ses lèvres sur son gland, les doigts toujours stratégiquement refermés. Il frémit et l'incite à aller plus loin. Une douleur aiguë le pousse à relâcher la pression. Du bout de la langue, elle l'agace férocement, le corps brûlant du plaisir de le contrôler. Puis elle se referme enfin sur lui, l'intérieur de ses joues se fait caressant. Lorsqu'il est enfin sur le point de déferler grossièrement au fond de sa gorge, elle enfonce sauvagement ses ongles dans la face interne de ses cuisses et s'éloigne. Il la regarde, interdit. Croyant qu'elle ne veut tout simplement pas qu'il jouisse en elle, il s'apprête à terminer manuellement ce qu'elle a si bien commencé. Le regard noir qu'elle lui jette coupe court à tout essai.

C'est moi qui décide ce soir, Jérémy...

Elle l'observe, franchement amusée de son air contrit. Lui qui croyait avoir deux femmes dans son lit, ce soir, ne peut même pas jouir avec une seule. Toujours aussi aguichante, elle se plante devant lui et se défait tranquillement de son chemisier, puis laisse tomber sa longue jupe. Un string et une paires de bottes aux genoux, noirs, rehaussent l'opalescence de sa peau. Delphine est magnifique. Elle empoigne ses seins hauts et fermes, descend le long de son ventre, de ses cuisses. Elle fait passer sa main gauche dans sa culotte tandis que la droite joue avec ses mamelons durs. Elle se masturbe en le regardant dans les yeux. Il voudrait l'imiter. Jérémy observe ce délicieux spectacle, mordant ses lèvres, ne sachant que faire. Elle lui indique d'approcher. Il se repaît de son corps comme un homme ayant jeûné pendant des jours. Au moment où il s'apprête à déshabiller Delphine et à

plonger la langue dans son sexe qu'il devine inondé de désir, une voix et un grondement sourd se font entendre derrière lui. *Ça, tu n'y touches pas, mon grand! Ça m'appartient!*

Une femme magistrale se tient dans le cadre de la porte, ses doigts lâches retiennent le collier d'un danois qui montre les dents. Delphine la rejoint et l'embrasse. La main de l'autre enserre sa taille et se pose en propriétaire sur son ventre nu. *Jérémy, je te présente Béatrice et Novembre...* Béatrice l'intimide. Elle le regarde longuement, avec curiosité. Sa façon de posséder Delphine le gêne. *Il est poilu... Delphine! Va chercher le rasoir, on va arranger ça...* Celle-ci s'apprête à répliquer, mais un seul coup d'œil suffit à la faire obéir.



Delphine est de retour. Elle tient une de ces énormes lames qui faisaient office de rasoir autrefois, un bol d'eau et une savonnette qu'elle tend à Béatrice qui lui fait signe de s'en occuper. Sans protester, la jeune femme va vers Jérémy. *Laisse-toi faire, c'est mieux ainsi...* Le ton de sa voix ne permet aucune discussion. Elle l'étend sur le lit et fait mousser le savon sur son torse puis s'efface pour céder la place à Béatrice. Il est effrayé à la vue de cette femme armée, menaçante. Elle travaille pourtant d'une main assurée et, en quelques instants, il se retrouve complètement glabre, des épaules à la taille. Mais ce n'est pas terminé : avec la pointe de la lame, Béatrice trace un mince sillon sinueux tout le long de son tronc. Jérémy mord l'intérieur de ses joues, mais ne peut empêcher un gémissement de s'échapper. L'eau savonneuse se mêle au sang et allume une petite souffrance brûlante sous sa peau.

Agenouillée à la tête de Jérémy, les poings entre les cuisses, Delphine les regarde sans rien dire. Le comportement de Béatrice la dégoûte, mais ne la surprend pas. Quand celle-ci lui fait signe de venir la rejoindre, elle contourne le lit et se plante face à elle. Protester serait inutile. Elle laisse les longs doigts fins de Béatrice courir le long de son dos, s'attarder sensuellement sur la

blancheur de ses fesses, sa bouche gourmande lui couvrant la gorge, les seins, le ventre. Le regard de Jérémy suit la main de Delphine, le couteau comme une continuité du corps. Il les observe avec une vive envie de partir. Il centre son attention sur les corps enlacés, la pâleur de la peau de l'une tranchant sur les vêtements sombres de l'autre. D'une langue habile, Béatrice joue avec les mamelons durs de Delphine, alternant caresses et coups de dents lascifs. Elle fait descendre sa culotte. L'air froidement détaché, elle glisse sa main sur le sexe inondé de Delphine. Sans aucune douceur, elle y enfonce les doigts, malmenant le clitoris de son pouce, la faisant sursauter et frissonner. Elle regarde autoritairement Jérémy que ce spectacle échauffe malgré lui. Elle rit doucement, avec une certaine malveillance au fond de la voix. *Ça te fait bander de la voir comme ça ? Ça t'excite ?* Il ne sait s'il doit lui répondre. *T'aimerais ça y mettre la main, comme moi ? Y mettre ta queue ?* Ses mots sont crachés sur un ton si méprisante qu'il préfère continuer de se taire. *Aucun homme ne l'a jamais touchée là ! Tu ne seras pas le premier...* Delphine porte les mains à ses seins qu'elle masse vigoureusement, caresse son ventre, glisse ses doigts dans sa bouche, frémissante de plaisir.

La douleur de Jérémy s'est un peu endormie. Il en est moins conscient, il se concentre sur les deux femmes. L'eau mêlée de savon et d'un peu de sang a séché. Il veille à ne pas trop bouger. Mais Béatrice ne voit pas les choses du même œil. Elle parle à l'oreille de son amie, qui se détache d'elle à l'instant et grimpe sur le corps de l'homme étendu. Les genoux sur ses épaules, elle lui présente son sexe tandis que, de la pointe de la langue, elle agace le sien. Des testicules jusqu'au gland, elle le lèche, y fait glisser ses lèvres ; elle le prend jusqu'au fond de sa gorge, elle le pompe, l'aspire goulument. Il ne peut résister à la tentation, de son côté, de fouiller la vulve offerte de Delphine. Mais à ce moment, Béatrice siffle Novembre, qui accourt en grognant féroce-ment. *C'est à moi et tu n'y touches pas ! Compris ? La prochaine fois, c'est Novembre qui te le fera comprendre...*

Il ne discute pas, le plaisir l'emporte sur la déception. Tous ses muscles se contractent dans un spasme violent, il agrippe le

bassin de Delphine, donne de vigoureux coups de hanches. Il est sur le point de jouir. Elle s'écarte soudainement de lui et s'assoit sur son torse mutilé, elle urine dessus. La douleur si bien assoupie s'éveille dans toute sa force. JérémY fait entendre des cris. Ensuite, Delphine repose plusieurs fois la bouche sur la pointe de son pénis, passant la langue sur toute sa longueur, se retirant toujours avant qu'il atteigne l'orgasme. Il la supplie de cesser. Il explore Béatrice du regard, afin qu'elle lui ordonne de le laisser tranquille.

Delphine rejoint enfin son amante, qui lui demande de faire couler un bain à JérémY. Une fois qu'il est lavé, elle lui applique un onguent sur le torse et l'aide à passer ses vêtements. *Tu peux y aller... C'est terminé...* et elle le pousse gentiment vers la porte. Il voudrait protester, mais Novembre l'en décourage en montrant les dents. Béatrice ne retient son collier que par deux doigts.

JérémY se retrouve dans la lumière fade du matin, le corps brûlant de douleur et de désir. Il a été leur jouet. Toute la nuit, elles se sont moquées de lui. Une colère incroyable monte en lui, ravivant son excitation précédente. Il fait quelques pas dans la rue ; vers le métro, l'idée d'aller se soulager avec une professionnelle lui traverse l'esprit. S'il n'a pas réussi à avoir Delphine, il pourra au moins achever ce qu'elle a commencé. La rage l'envahit.



Il ne connaît ce quartier que de réputation. Il n'a jamais eu le courage d'y mettre les pieds. Il a souvent rôdé autour sans oser traverser ses ruelles et ses impasses. Un étrange sentiment l'étreint de s'y promener à une heure aussi incongrue. Les rayons du soleil matinal donnent un air plus lubrique à celles qui ne sont pas encore allées dormir. Le choix est assez restreint, mais JérémY s'en fout. Une fausse rousse lui sourit, il lui manque une dent ; ce sourire troué lui donne l'air d'une fillette malicieuse. *Tu cherches un bon moyen de t'endormir ?* Ils conviennent du prix et elle l'emmène par la main vers un hôtel pas trop loin.

La chambre sent mauvais, la fille aussi, mais ces détails importent peu à JérémY dont le désir le plus profond, à cet instant, est de pouvoir pénétrer une femme, d'en jouir enfin. La rousse s'apprête à lui enfiler un condom, arguant les risques du métier. Il refuse ; sa précédente humiliation s'éveille, sa rage revient en lui, plus forte qu'elle ne l'a jamais été au cours de la nuit. Il fera payer celle qui se trouve à ses côtés, à défaut de la vraie coupable. N'importe quelle raison sera bonne pour lui faire perdre le contrôle, pour que sa violence éclate. Il cloue la jeune femme au matelas de toute sa violence. Les cris qu'elle pousse lui parviennent, lointains ; il confond la voix de celle qui les pousse avec celle de Delphine. Il ne porte même pas attention à l'apparence du corps dans lequel il s'enfonce à grands coups. Il la pilonne aveuglément, il la maintient fermement couchée afin qu'elle ne vienne pas, à son tour, gâcher son plaisir. Elle est si apeurée qu'elle n'ose bouger ; elle se tait, ses protestations sont inutiles ; son ventre se contracte sous la douleur et la frayeur. Après un long et bruyant orgasme, JérémY s'écroule sur elle, puis roule sur le côté.

La rousse ne fait aucun mouvement. Elle pleure silencieusement en se demandant s'il la laissera partir maintenant. JérémY contemple les taches de graisse du plafond. Il se lève et va à la fenêtre. Ce devrait être Delphine couchée dans le lit derrière lui. Ce devrait être Delphine qu'il entendrait bouger dans son dos. Il se retourne et aperçoit la fille maigre dans le miroir. Elle ramasse ses vêtements, s'apprête à partir discrètement. *Ce n'est pas fini... C'est moi qui déciderai quand tu pourras partir, c'est moi qui te paie...*

Elle se fige. Il l'effraie. Elle a déjà eu des clients difficiles avant, mais aucun ne l'a jamais traitée de cette façon. Ceux qui refusaient le condom, elle les envoyait à d'autres qui, pour un peu plus d'argent, acceptaient n'importe quoi. Personne ne l'a jamais maltraitée de la sorte. Elle sent son regard. *Comment t'appelles-tu ?* Elle sursaute. Elle n'aime pas le son de sa voix. Il répète sa question, insistant. *Constance...* JérémY éclate de rire en disant qu'une pute ne devrait pas porter un nom convenable comme le sien, qu'elle aurait dû en changer pour un autre plus approprié.

Étendu de nouveau, il demande à la jeune femme de s'approcher. Il la fait monter sur le pied du lit. Il la détaille, la commente à voix haute en se masturbant. Ses membres sont grêles, disgracieux. Elle est jeune, mais ses seins petits tombent déjà désagréablement. Ses hanches sont larges comme celles d'une matrone, mais si décharnées qu'elle ressemble à une jument sous-alimentée. Sa peau est trop blanche et couverte de taches de rousseur, sa carrosserie est déjà rouillée, malgré son âge. C'est lui qui détient le pouvoir maintenant. Constance est terrorisée. Il en profite. *Constance*, il savoure les syllabes de son prénom, *tourne-toi et présente-moi ton cul...* En larmes, elle s'exécute. Il lui demande d'écarter les lèvres de son sexe afin qu'il puisse bien le voir, ensuite d'y plonger les doigts de la main droite et, de ceux de la gauche, de s'enculer. À la vue de ce spectacle plaisant, il éjacule en faisant jaillir grossièrement le sperme sur elle, puis l'appelle doucement à lui, la fait s'étendre à ses côtés. Pendant un instant, il est doux, il essuie gentiment sa figure mouillée de larmes. Il passe son bras autour de ses épaules. Constance ne comprend pas cette soudaine attitude, elle n'en a que plus peur. Tous ses membres sont tendus. Puis, Jérémy la pousse doucement vers son bassin, guidant ainsi sa bouche vers son pénis. Le message est clair.